



De l'immersion à l'osmose Chaosmose #2

17.03 – 21.07.19

À partir de la collection
de l'Institut d'art contemporain,
Villeurbanne/Rhône-Alpes



frac
île-de-france
le château
rentilly



De tout temps, le territoire de Marne et Gondoire a inspiré les artistes. La culture, sous toutes ses formes, a une véritable signification pour notre inter-communalité. En témoigne le château de Rentilly transformé en œuvre d'art à part entière sous l'impulsion de Xavier Veilhan, artiste plasticien de renom. Qu'il s'agisse d'art contemporain, de littérature, de musique, de théâtre ou de danse, toutes les disciplines trouvent écho sur le territoire de Marne et Gondoire et c'est avec un grand plaisir que nous accueillons aujourd'hui dans le château de Rentilly, l'exposition *De l'immersion à l'osmose*, *Chaosmose #2*. En effet, espace d'exposition et de médiation pour l'art contemporain, le château de Rentilly s'inscrit dans le projet du Parc culturel, et plus largement de notre communauté d'agglomération, de faire de la culture un élément fort et fédérateur entre ses habitants. Parce que les rencontres artistiques créent du lien entre nous.

Jean-Paul Michel
Président de la
Communauté
d'Agglomération
de Marne et Gondoire

Le projet que propose le frac île-de-france au Château de Rentilly consiste à concevoir un cycle d'expositions réalisées à partir de sa collection et, une fois sur deux, à partir de la collection d'une autre institution. Ainsi, le Château de Rentilly devient une plateforme unique en Île-de-France – voire en France – permettant de mieux connaître les plus grandes collections d'art contemporain, notamment publiques, présentes sur le territoire. Après avoir successivement accueilli le Centre National des Arts Plastiques, le Musée de la Chasse et de la Nature, le Centre Pompidou et plus récemment le Frac Grand Large, c'est vers l'Institut d'Art Contemporain Villeurbanne/ Rhône-Alpes que nous nous sommes tournés.

L'IAC et le frac île-de-france ont beaucoup de choses en commun. En particulier, au fil d'histoires riches et mouvementées, ces deux institutions se sont dotées de lieux – à Villeurbanne pour l'IAC, le Plateau à Paris pour le frac île-de-france – qui bien loin de reproduire un modèle strictement muséal, ont affirmé avec force leur engagement auprès de la création contemporaine en multipliant les projets innovants et où les artistes ont pu créer en toute liberté nombre de pièces d'importance.

La collection de l'IAC, qui est aussi celle du Frac Rhône-Alpes, se fait nécessairement le reflet de cette attention extrême à l'art le plus exigeant et ce projet d'exposition – *De l'immersion à l'osmose*, *Chaosmose #2*, conçu par sa directrice Nathalie Ergino, est un bel exemple de la façon dont la part expérimentale s'associe pour le meilleur à une dimension patrimoniale.

Xavier Franceschi
Directeur du frac île-de-france

L'exposition *De l'immersion à l'osmose*, *Chaosmose #2* interroge les bouleversements de notre inscription au monde, que l'on découvre dans un parcours expérimental et sensible fait de nombreux passages entre terre et cosmos.

En convoquant la notion de «chaosmose»¹, cette exposition reconnaît la multiplicité du monde et des êtres et propose, par le biais du processus immersif, une vision non plus anthropocentrée du monde mais cosmomorphe.

En étendant notre perception, les «œuvres cosmomorphes»² ne font plus référence au sujet qui les conçoit mais deviennent des captations directes du monde. Sensibles à la co-activité du cosmos où tout est mouvement, elles s'affranchissent des limites entre corps et esprit, corps et espace, humain et non humain. L'importance accordée à l'expérience – expérience de l'artiste, expérience du visiteur –, introduit ce parcours.

Le Cabinet en croissance d'Ann Veronica Janssens traduit ce principe de l'expérience comme leitmotiv. En constante évolution, ce cabinet contient des projets, essais et tests de l'artiste dont les effets viennent troubler et développer la perception. Véritable matière première, l'espace est ici un outil d'expérimentation perceptuelle. À travers une expérience à la fois mentale et physique, les arbres de Berdaguer&Péjus offrent aux visiteurs une immersion intérieure, tout comme les films envoûtants de Bojan Šarčević ou de Joachim Koester.

Par le biais de la spatialisation ou de la perte de repère, en immersion tant littérale que symbolique, c'est l'acuité perceptuelle qui est convoquée dans cette première partie de l'exposition, comme pour explorer le réel et cultiver la relation à soi et au monde. Ainsi, *Voyage au centre/ Green Pepper Gate/Le Multivers* de Michel Blazy nous fait passer de cet espace intérieur vers la matière organique.

De la perception de l'espace à la fusion avec l'environnement, les œuvres rassemblées dans la deuxième partie du parcours interrogent les limites entre l'humain et le non humain. Avec *Spiral Forest*, Daniel Steegmann Mangrané fait muter notre perception en la décentrant de nous-même, menant de l'immersion à l'osmose, de la relation à soi vers la relation à la forêt, au cosmos. Sigmar Polke, comme Minot & Gormezano utilisent la photographie pour confondre formes humaines et minérales, alors que Giuseppe Penone s'empare du dessin à grande échelle pour mêler formes humaines et végétales.

Les artistes nous convient ainsi à ré-estimer notre rapport au monde et à la totalité des êtres visibles et invisibles de l'univers. Ils nous enjoignent à voir le monde comme relation, en dehors de toute dichotomie. Le monde cosmomorphe invite alors à entrelacer l'homme à la multiplicité des êtres qui le composent pour leur «redonner la parole», comme Linda Sanchez avec la goutte d'eau, dont elle observe et retranscrit finement la trajectoire.

Dans un univers en continuelle transformation, ces *œuvres-passages* sont des outils d'exploration des pulsations du monde, en quête d'une possible continuité entre le proche et le lointain, entre passé, présent, futur. Ainsi, *Aeromancy* de Dane Mitchell ou les *Désublimations* de Dove Allouche cherchent à rendre perceptibles l'insaisissable de phénomènes naturels, l'indistinction des éléments et à capter le temps et la matière. Ces artistes expérimentateurs, à l'instar d'Ana Mendieta qui renoue notre corps à la terre, sollicitent l'imaginaire pour dessiner des relations organiques entre l'Homme et le Cosmos, et tendre vers l'osmose avec notre environnement.

Nathalie Ergino
Directrice de l'IAC, Villeurbanne/ Rhône-Alpes

1. En résonance au *chaosmos* de James Joyce (mot-valise créé par Joyce dans *Finnegans Wake*, 1939) et par extension à la *chaosmose* de Felix Guattari (1992), et à *Cosmogonies au gré des éléments* sous le commissariat d'Hélène Guenin, MAMAC Nice, 2018. L'exposition fait acte d'une quête de continuité entre ordre et désordre dans un monde bouleversé par de permanentes mutations. Une première exposition *Chaosmose* a été présentée à l'Institut d'art contemporain à l'automne 2018, à partir d'une autre sélection d'œuvres de la collection IAC.

2. Alternative au schéma anthropomorphe qui marque notre civilisation moderne occidentale, la pensée cosmomorphe se représente le monde comme relation, en dehors de toute dichotomie et catégorie. Elle se fonde sur la co-activité qui mobilise chacun des acteurs du cosmos, en décentrant et en élargissant notre perception. Un monde cosmomorphe est conduit par un processus en mouvement continu dont chaque terme est inséparable. Il entrelace ainsi l'homme à la multiplicité des êtres qui le composent, leur redonne la parole et repositionne l'humain comme acteur solidaire du milieu dans lequel il vit.

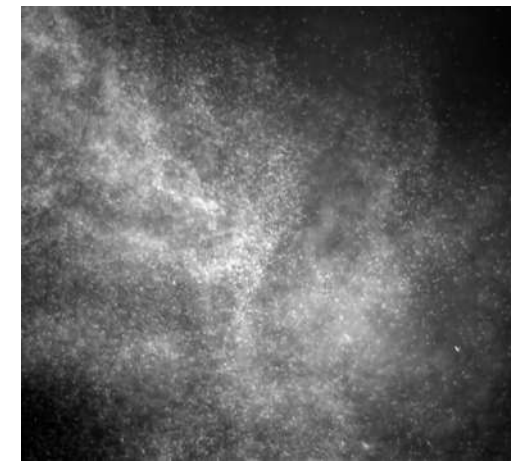
NIVEAU



Ann Veronica Janssens

Spray 2, 2011
Spray 3, 2012
Rouge 106 / Bleu 132 (scale model), 2003

1956, Folkstone (UK)
Vit et travaille à Bruxelles (BE).



Spray 3, 2012. Collection IRC, Villeurbanne/Rhône-Alpes. Photo Blaise Adillon. © Adagg, Paris, 2019

La relation du corps à l'espace est au cœur du travail d'Ann Veronica Janssens. Par son traitement de la lumière comme matériau, l'artiste crée des environnements immersifs jouant sur l'expérience directe, physique et sensorielle du visiteur, troublé dans sa perception du temps et ses repères spatiaux. Entretien d'une relation privilégiée avec l'IAC, Ann Veronica Janssens y a initié une production au long cours, constituée d'un corpus de prototypes régulièrement complétés et en évolution permanente : *Le cabinet en croissance*.

L'œuvre *Rouge 106/Bleu 132 (Scale model)* en fait partie. Cet habitacle baigne dans une couleur vibrante, alternant entre le bleu et le rouge qui se fondent pour produire un blanc presque aveuglant. Réalisés à l'aide de caméras scientifiques ultra-rapides, les films *Spray 1*, *2* et *3* proposent de faire l'expérience visuelle, en gros plan et au ralenti, de la dispersion de gouttes d'eau pulvérisées par un brumisateuse. Sorties de tout contexte spatio-temporel, ces images évoquent davantage des phénomènes cosmiques que des événements microscopiques.

Hicham Berrada

Presage 04/10/2014 22h09, 2014
Presage 04/10/2014 01h22, 2014

1986, Casablanca (MA)
Vit et travaille à Paris (FR).



Presage 04/10/2014 22h09, 2014. Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris/London. © Adagg, Paris, 2019

Nourri d'une double formation artistique et scientifique, Hicham Berrada met en place dans ses travaux des processus scientifiques dans un but plastique et pictural. À partir de manipulations chimiques, il fait naître lors de performances filmées des univers aux couleurs et formes fascinantes, dans lesquels prennent vie divers fluides, produisant excroissances et effervescences. Ces vidéos sont issues de performances, lors desquelles l'artiste expérimente différents

produits et matières, à la manière d'un laborantin. La diffusion et les transformations de la matière créent l'illusion d'un paysage naturel, obtenu chimiquement, et toujours en mouvement. Ainsi naît une forme de vie artificielle à partir de l'inerte, un jeu hypnotique de formes et de métamorphoses dans lesquelles chacun est amené à voir un motif différent (création d'univers, croissance de végétaux, vivarium, aquarium...).

Joachim Koester

Variations of Incomplete Open Cubes, 2011

1962, Copenhague (DK)
Vit et travaille à Copenhague (DK) et à New York (US).



Collection IRC, Villeurbanne/Rhône-Alpes. Photo Blaise Adillon. © Joachim Koester

L'œuvre de Joachim Koester rassemble principalement des films et des photographies tenant à la fois du documentaire et de la fiction. Son travail revisite et réactive certaines formes du passé tout en s'attachant aux questions de la conscience et de l'altération des sens. Le corps est au centre de sa pratique artistique et agit comme générateur d'un langage de gestes. Filmant en 16 mm les mains d'un acteur en train de reconstituer

des figures géométriques, Joachim Koester explore l'œuvre de l'artiste minimal américain Sol LeWitt, «*Incomplete Open Cubes*» (1974). S'emparant à la fois de la logique rigoureuse et de l'expérience sensible proposée par Sol LeWitt, Koester met en scène une «*danse pour les mains*» et donne au corps le rôle de «*machine enregistreuse*» qui viendrait épuiser toutes les possibilités de combinaisons cubiques.

Berdaguer&Péjus

Y40 - autorépliquant, 2016

Christophe Berdaguer :
1968, Perpignan (FR)
Marie Péjus :
1969, Rennes (FR)
Vivent et travaillent à Marseille et à Paris (FR).



Courtesy des artistes et de la galerie Papillon, Paris. © Adagg, Paris, 2019

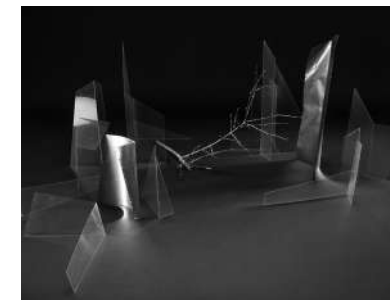
Christophe Berdaguer et Marie Péjus explorent les interactions entre cerveau, corps, environnement et espace construit, qu'ils matérialisent par des formes diverses. Leur réflexion d'ordre phénoménologique sur l'espace et la psyché, sur une relation biologique au monde, se nourrit de divers domaines (utopies architecturales, design, psychanalyse et neurologie) dont les artistes opèrent une relecture à la fois approfondie et distanciée. Intéressé par les pathologies mentales, le duo a produit une série d'*Arbres* à partir de dessins réalisés lors d'un test psychiatrique. Le titre *Y40* est un code composé par

l'initiale du prénom et l'âge de la personne ayant dessiné l'arbre. Les sculptures de résine à la fois fabuleuses et inquiétantes, se présentent comme des ectoplasmes. L'adjectif «*autorépliquant*» introduit la question du double posée par les deux arbres identiques, comme si, une fois créées, ces formes avaient la capacité de s'auto-reproduire formant ainsi un jardin composé de traumatismes. À travers ces arbres blancs qui se fondent dans le blanc de la salle, le spectateur se trouve en immersion dans ces matérialisations de la psyché, où les névroses prennent des formes végétales.

Bojan Šarčević

Only After Dark (Film 3), 2007

1974, Belgrade (ex-Y)
Vit et travaille à Berlin (DE) et à Paris (FR).



Collection IRC, Villeurbanne/Rhône-Alpes. Photo Bernd Borchardt. Courtesy BO, Berlin. © Bojan Šarčević

L'œuvre de Bojan Šarčević se fonde sur une relation essentielle à la sculpture et à l'espace, questionnant aussi bien leur perception que leurs implications sociales, politiques et poétiques. Ses œuvres alternent entre une matérialité intense et une fragilité de l'éphémère. La géométrie des formes employées évoque souvent les histoires du modernisme architectural et les expériences esthétiques du début du XX^e siècle. *Only After Dark (Film 3)* est issu d'une série constituée de cinq films 16 mm, présentant des compositions sculpturales géométriques et projetés dans cinq «*pavillons*». Chaque élément de la série se distingue par

la taille et la forme de son pavillon, une composition musicale spécifique et des images différentes. Pour *Only After Dark (Film 3)*, l'artiste emploie du plexiglas transparent et ajoute de fines feuilles de cuivre aux reflets lumineux ainsi qu'une branche d'arbre couverte de quelques bourgeons. Les plans s'enchaînent, ils jouent sur les rapports d'échelle et exploitent l'architecture présentée comme marqueur de la mémoire à travers des éclats, des fragments de ville et de paysage où la transparence perturbe la matérialité. Une composition musicale de Ulaş Özdemiç jouée à la guitare accompagne ce film.

Michel Blazy

Voyage au centre / Green Paper Gate / Le multivers, 2003

1966, Monaco
Vit et travaille à Paris (FR).



Courtesy de l'artiste et Art: Concept, Paris. © Adagg, Paris, 2019

Miche Blazy travaille de manière récurrente avec le vivant et l'organique, ce qui confère à son œuvre un aspect évolutif et éphémère. Il utilise des matériaux modestes, périssables, issus de notre quotidien. L'expérimentation ludique à laquelle il se livre, aussi bien sur des matériaux naturels qu'artificiels, compose un éloge de la décomposition à travers une approche sensorielle. La vidéo *Voyage au centre / Green*

Paper Gate / Le multivers pénètre à l'intérieur des sculptures «*vivantes*» installées dans le jardin de Michel Blazy ; le spectateur découvre alors l'écosystème microcosmique qui s'y développe. Les différents rapports d'échelles troublent notre perception : cette faune souterraine devient alors un véritable décor illusionniste, oscillant entre réalisme documentaire et univers de science-fiction.

NIVEAU



Maria Thereza Alves

Chanson florale, 2018

1961, São Paulo (BR)
Vit et travaille entre
Naples (IT) et Berlin (DE).



Courtesy de l'artiste et de la galerie Michel Rein. © Maria Thereza Alves

Marquée par son déménagement à New York pour échapper à la dictature militaire qui sévit au Brésil lorsqu'elle est enfant, Maria Thereza Alves est animée d'un fort engagement politique et écologique. Pour Alves, l'art ne se limite pas à la fonction esthétique, sa valeur réside aussi dans son contenu éthique. Elle aborde notamment dans son travail la marginalisation dont souffrent les émigrés et autochtones aux États-Unis. Dans la lignée de son projet *Seeds of change* (1999), l'installation *Chanson florale* est composée d'arbustes méditerranéens et d'un dispositif sonore énumérant le nom des plantes. Les plantes

exposées, souvent considérées comme propres à leurs territoires et parfois devenues symboles d'un pays ou d'une région, ont en réalité été introduites par certains pays colonialistes lors du débarquement des esclaves depuis la « découverte » des Amériques au XVI^e siècle. Maria Thereza Alves aborde ainsi le thème des colonies et de l'esclavage, en interrogeant les phénomènes migratoires et la question de l'identité nationale. *Chanson florale* a été produite dans le cadre de *The Middle Earth*, projet méditerranéen de Maria Thereza Alves et Jimmie Durham à l'IAC au printemps 2018.

Linda Sanchez

11752 mètres et des poussières..., 2014
Chronographie de robe de goutte d'eau n°6, 2014

1983, Thonon-les-Bains (FR)
Vit et travaille à Nice (FR).



11752 mètres et des poussières... 2014. Collection IAC, Uilleurbanne/Rhône-Alpes. Photo Blaise Adillon. © Linda Sanchez

Les œuvres de Linda Sanchez sont le résultat d'un long travail de recherche et de la mise en place de dispositifs d'observation, s'apparentant à une pratique de laboratoire. Néanmoins, son travail dépasse la pure expérimentation pour produire des œuvres formellement esthétiques. Qu'il s'agisse de sculpture, d'installation, de vidéo, de dessin, le médium employé n'est jamais arbitraire, mais dépend au contraire du cheminement qui précède l'œuvre. La vidéo *11752 mètres et des poussières...* met en scène une goutte d'eau filmée en macro, qui semble faire du surplace sur une surface dont on ne distingue ni les

bords ni l'orientation. Au fil de sa course, filmée avec des techniques apparentées à celles du documentaire animalier, la goutte rencontre des obstacles ou charrie divers éléments naturels. Pour produire *Chronographie de robe de goutte d'eau n°6*, Linda Sanchez filme au ralenti la trajectoire d'une goutte d'eau, puis relève à l'encre le passage de sa « robe », révélant ainsi les incidents de la surface et les phénomènes d'épuisement de la goutte. Agrandi soixante fois, son sillage évoque aussi bien le passage d'une comète qu'un écoulement géologique ou le résultat de strates accumulées au cours des siècles.

Daniel Steegmann Mangrané

Spiral Forest (Kingdom of All the Animals And All the Beasts Is My Name), 2016

1977, Barcelone (ES)
Vit et travaille à Rio de Janeiro (BR).



Collection IAC, Uilleurbanne/Rhône-Alpes. © Daniel Steegmann Mangrané

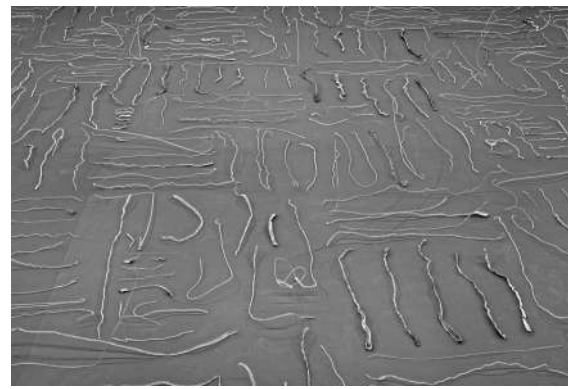
Passionné de biologie et de botanique, Daniel Steegmann Mangrané étudie principalement le territoire de la forêt amazonienne. Il est influencé par les courants de pensées brésiliens, qui encouragent l'interaction entre l'individu et son environnement naturel et brouillent les traditionnelles oppositions entre humain et non-humain, sujet et objet, nature et culture. *Spiral Forest* nous transporte au centre

de la végétation, filmée par une caméra effectuant des rotations sur elle-même et dans toutes les directions, abolissant les repères spatiaux. La trajectoire décentrée imaginée par l'artiste illustre sa volonté d'effacer le point de vue humain, au profit d'un regard presque animal ou divin comme le mentionne le sous-titre de l'œuvre, tiré d'un vers de la poétesse brésilienne Stela do Patrocínio.

Dane Mitchell

Aeromancy (Sketches of Meteorological Phenomena), 2014-2017

1976, Auckland (NZ)
Vit et travaille à Auckland (NZ)



Courtesy de l'artiste et Galerie Hopkinson Mossman, Wellington. © Dane Mitchell

Sigmar Polke

Les Olgas, 1981

1941, Olesnica (PL) –
2010, Cologne (DE)



Collection IAC, Uilleurbanne/Rhône-Alpes. Photo Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole. © The Estate of Sigmar Polke, Cologne/Adagg, Paris, 2019

Nicolas Momein

Crin, 2014

1980, Saint-Étienne (FR).
Vit et travaille à Saint-Étienne (FR) et Genève (CH).



Collection IAC, Uilleurbanne/Rhône-Alpes. Photo Blaise Adillon © Adagg, Paris, 2019

Giuseppe Penone

Propagazione, 1995

1947, Garressio (IT)
Vit et travaille à Turin (IT)
et à Paris (FR).



Collection Frac Corse © Adagg, Paris, 2019

Minot – Gormezano

Limons V, 8, 29.06.84 –
tirage 1986
Antres VI, 1, 10, 20.09.85 –
tirage 1986

Pierre Minot : 1948, Lyon (FR), vit et travaille à Lamure-sur-Azergues (FR).
Gilbert Gormezano : 1945, Figuera-da-Foz (PT) – 2015.



Antres VI, 1, 10, 20.09.85. Collection IAC, Uilleurbanne/Rhône-Alpes. Photo Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

Ana Mendieta

Burial Pyramid, 1974

1948, La Havane (CU) –
1985, New York (US).



Courtesy de la Galerie Lefong & Co. © The Estate of Ana Mendieta Collection LLC

Dove Allouche

Désublimation_31 & Désublimation_33 (série *Désublimation*), 2016

1972, Sarcelles (FR)
Vit et travaille à Paris (FR).



Désublimation_33 (série Désublimation), 2016. Collection IAC, Uilleurbanne/Rhône-Alpes. © Dove Allouche

Observateur des phénomènes naturels, Dane Mitchell conçoit des œuvres épurées utilisant la vapeur, la pluie, le sable, cherchant à transcender la perception des différentes manifestations météorologiques. Il détourne ainsi poétiquement le vocabulaire scientifique pour mettre à distance notre logique et susciter notre imaginaire. Avec *Aeromancy*, l'artiste traduit le

phénomène physique de la foudre en une forme matérielle et concrète, celle de la fulgurite. Également appelée « pierre de foudre », la fulgurite est un morceau de verre naturel très fragile, produit par des impacts de foudre sur un sol sableux. Reprenant l'alchimie existante entre le verre et le sable -dont le verre est un dérivé- l'artiste a travaillé avec des souffleurs de verre pour composer les fulgurites disposées sur le sol.

Sigmar Polke est un artiste allemand dont le travail s'articule autour de questions hétérogènes aussi bien liées à la perception qu'aux absurdités de la société de consommation. Engagé dans une pratique perpétuellement renouvelée, que ce soit sur le plan du médium ou sur celui des thèmes abordés, Polke hybride sa peinture avec de nombreuses expériences techniques. Pratiquant la photographie depuis les années 1970, il choisit jusqu'à la fin de sa vie de maintenir un positionnement critique et satirique vis-à-vis du matérialisme contemporain. Son œuvre

résiste à toute catégorisation et toute idéologie. Elle est ludique tout en refusant la séduction et la facilité. *Les Olgas* est une série de onze photographies de paysages. Le cadrage et le sujet de la série (le massif montagneux de *Kata Tjuta*, site sacré des aborigènes en Australie) créent une illusion anthropomorphe : un sexe féminin semble à chaque fois apparaître sur les falaises et les collines photographiées. Polke affirme ici la duplicité des images entre causticité et érotisme. La variation des couleurs pariétales, évoque la nature profondément picturale du travail de l'artiste.

Nicolas Momein utilise des gestes tels que l'assemblage, l'empilement ou encore l'emboîtement tout en interrogeant la fonction de l'artiste « producteur ». L'artiste puise son inspiration dans les pratiques de l'artisanat pour créer des formes qui évacuent la dimension fonctionnelle au profit de la dimension sculpturale. Il réalise ainsi des sortes d'objets de design déçus qui mêlent familiarité et trivialité.

L'œuvre *Crin* apparaît comme l'ossature d'un podium non abouti. Fortement présente au sol, la matière paraît déborder voire couler. Le volume et les lignes de la sculpture pourtant au départ très simples deviennent vite complexes par l'enchevêtrement et l'accumulation du crin. Souvent utilisé comme rembourrage, le crin est ici totalement visible, il ne sert plus seulement à donner forme à un objet mais devient forme et œuvre à part entière.

L'empreinte a une importance fondamentale dans le travail de Giuseppe Penone : d'un côté elle est métaphore de l'impact de l'homme sur son environnement ; de l'autre, pour l'artiste « la sculpture repose sur le toucher et rien d'autre ». Dans *Propagazione*, les lignes concentriques des empreintes digitales de l'artiste se prolongent jusqu'aux limites de la feuille et au-delà, sur toute l'étendue du mur. L'image

résultante, cette « image de la matière » qui sera à chaque fois différente, renvoie tout à la fois à celle des anneaux de croissance d'un arbre et à celle des ondes de propagation d'une goutte tombant à la surface de l'eau. La propagation est ici une force cosmique qui, à partir de l'analogie des formes, révèle l'idée d'une osmose infinie entre des éléments du cosmos tels que l'eau, l'homme et le végétal.

Depuis 1983, Pierre Minot et Gilbert Gormezano se sont engagés ensemble dans une recherche artistique autour de la nature et du corps. En quête de nouveaux paysages au fil de leurs voyages, ils s'inspirent des lieux qu'ils traversent, pour composer des photographies au sein desquelles paysage et corps semblent fusionner. Les prises de vue sont envisagées comme de multiples expérimentations du cadre naturel, où le corps de Pierre Minot, face à l'objectif de Gilbert Gormezano, s'adapte aux structures, aux

formes, ainsi qu'aux matières et lumières du lieu. Leurs photographies se présentent souvent comme des énigmes à déchiffrer, avec toujours plusieurs niveaux de lecture possibles. Les séries en noir et blanc *Limons* et *Antres* ont été réalisées dans les années 1980, et sont caractéristiques de leur démarche : le corps nu, en osmose avec la matière, semble se donner à l'espace, ou inversement induisant ainsi une autre histoire de l'être avec la nature.

L'artiste Ana Mendieta est arrivée à l'âge de 12 ans sur le sol américain par le biais de l'opération « Peter Pan », opération qui consistait, entre 1960 et 1962, à placer aux États-Unis des enfants cubains, dont les parents étaient opposés au gouvernement castriste. Artiste protéiforme dont l'œuvre est conçue comme un « retour à la source maternelle », elle s'est adonnée dans un premier temps à la peinture, pour ensuite s'intéresser à la performance, la sculpture, la photographie, mais aussi la vidéo, oscillant entre land art et body art.

Burial Pyramid témoigne de ce que l'artiste nommait elle-même « earth-body » : cette vidéo tournée sur les sites archéologiques de Yagul au Mexique avec une caméra Super 8, montre la fusion opérée entre le corps de l'artiste, recouvert de pierres, et la nature. Comme enterrée vivante, son corps entièrement nu, disparaît presque sous l'amas de roches. Cette œuvre peut être perçue comme le symbole d'une renaissance, en communion intime avec la nature.

du monde, mesurant près de mille mètres à pic, au moment précis où l'eau, le ciel et les nuages se mélangent au plus bas de la cascade. Inspiré par cette indistinction des éléments, le titre *Désublimation* correspond à la phase de transition durant laquelle le gaz devient solide. Dove Allouche a ensuite travaillé ses tirages photographiques sur du papier aquarelle pour en changer la lumière, les ombres et les détails. Comme souvent chez l'artiste, un doute subsiste quant au médium employé, Allouche brouillant les frontières entre photographie et dessin.

Outil de création et d'expérimentation pour l'art actuel, l'IAC développe in situ (1 200 m²), une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres (1800 œuvres) au rayonnement international.

Dans un espace à chaque fois renouvelé, l'Institut produit trois périodes d'expositions par an. L'exposition personnelle, exercice au plus proche de l'artiste et de la création, s'impose à l'IAC comme un principe matriciel : Jef Geys (2007), Michel François, Matt Mullican (2010), Joachim Koester (2011), Saâdane Afif (2013), Guillaume Leblon (2014), Jason Dodge (2016), Ann Veronica Janssens (2017), Maria Loboda (2017), Katinka Bock (2018)...

Les expositions collectives permettent, de façon plus ponctuelle et expérimentale, d'interroger les enjeux de la création actuelle :

Fabricateurs d'espaces (2008), *1966-79* (2013), *RIDEAUX / blinds*, *Otium #1 - De Mineralis*, *Pierres de vision & Kata Tjuta*, *Otium #2 - Demain dans la bataille pense à moi* (2015)...

Dans le prolongement de ses activités in situ, l'IAC mène de nombreux projets ex situ tant au niveau international et national que sur l'ensemble de la région Auvergne-Rhône-Alpes, d'une part avec la diffusion de sa collection, d'autre part avec la promotion de la jeune création (dispositifs Galeries Nomades, Jeune Création/Biennale de Lyon). L'IAC développe également une activité de recherche avec le Laboratoire espace cerveau qui réunit depuis 2009, les réflexions et les expériences d'artistes, scientifiques et chercheurs dans une logique transdisciplinaire.

La collection IAC

La collection IAC, riche de près de 1 800 œuvres d'artistes de renommée nationale et internationale, fait partie des grandes collections publiques françaises d'art contemporain. Héritière du fonds du FRAC Rhône-Alpes – après la fusion du Nouveau Musée et du FRAC qui a donné naissance à l'IAC en 1998 – la collection s'est enrichie au fil du temps pour représenter tous les champs de la création (peinture, photographie, sculpture, installations, vidéos) et offrir un panorama de la création actuelle. L'orientation de la collection, plutôt conceptuelle et

prospective dès l'origine, est aujourd'hui perpétuée et enrichie par l'acquisition régulière d'œuvres en dialogue avec les expositions, dans l'esprit d'une corrélation entre création et collection et de l'exposition comme vecteur d'une collection.

Depuis dix ans, sous l'influence des recherches du Laboratoire espace cerveau, la collection s'ouvre à de nouveaux artistes et de nouvelles œuvres qui explorent notamment les questions d'espace et de perception et interrogent d'autres visions du monde, dans un esprit cosmomorphe.

Laboratoire espace cerveau Cycle *Vers un monde cosmomorphe*

Initié en 2009 par l'artiste Ann Veronica Janssens et Nathalie Ergino, le Laboratoire espace cerveau associe des artistes, des scientifiques et des chercheurs de tous horizons, de la biologie aux neurosciences en passant par la philosophie et l'anthropologie, pour des journées d'étude intitulées « stations ». Transdisciplinaire par nature, le Laboratoire aspire à prendre part aux réflexions sur les bouleversements de notre rapport au monde. Il contribue ainsi au développement des recherches artistiques et tend à infléchir la programmation des expositions de l'IAC.

Avec le cycle *Vers un monde cosmomorphe*, initié en 2016, le Laboratoire espace cerveau a ouvert un nouveau champ

d'investigation qui interroge la coexistence vitale de l'homme et de son environnement. À l'heure de l'Anthropocène, l'intensité du changement climatique et ses conséquences nous engagent plus que jamais à repenser notre relation vitale à la Terre et aux êtres qui l'habitent, pour recomposer un monde commun, à la fois humain et non humain.

Artistes, chercheurs et scientifiques accompagnent aujourd'hui cette prise de conscience qui bouscule les conceptions et les principes hérités des Lumières, pour petit à petit s'éveiller à un monde non plus anthropomorphe, mais « cosmomorphe ».

RENCONTRES

Un dimanche par mois, à 15h, une rencontre avec des artistes ou la commissaire d'exposition vous est proposée (tout public).

Nicolas Momein
Dimanche 5.05.19
15h

**Visite commissaire
Nathalie Ergino**
Dimanche 2.06.19
15h

Linda Sanchez
Dimanche 7.07.19
15h

Visites guidées
Tous les dimanches
15h

Visites « minute »
Tous les samedis
16h

**Visite bilingue
Langue des signes
française/français**
Samedi 15.06.19
15h

Le week-end des 25 et 26 mai, à l'occasion du festival PrinTemps de paroles, exposition visible uniquement sur visites guidées (horaires à consulter sur www.parcculturelrentilly.fr)

INFORMATIONS PRATIQUES

Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier / frac île-de-france le château

Domaine de Rentilly
1, rue de l'étang
77 600 Bussy-Saint-Martin
T 01 60 35 46 72

Horaires

Mer. & Sam. 14h – 18h
Dim. 12h – 18h
Fermé mercredi 1^{er} mai
Entrée libre

Accès

RER A – Torcy
(puis 20 minutes à pied)
Bus PEP'S 21 – Rentilly
Bus 46/25/13 – Cèdre

Site et courriels

fraciledefrance.com
parcculturelrentilly.fr
i-ac.eu
info@fraciledefrance.com
parcculturelrentilly@marneetgondaire.fr

Le journal de l'exposition est proposé par le frac île-de-france / l'antenne culturelle et l'équipe du Parc culturel de Rentilly-Michel Chartier

Rédaction

Laureline Deloingce,
Nathalie Ergino, Xavier
Franceschi, Charlie Jeulin,
Bluenn Layolle, Sophie
Leruitte, Sarah Matia
Pasqualetti, Marie Naudin,
Lucie Rochette

Relecture et coordination

Isabelle Fabre assistée
de Lucie Calise et Anastasia
Fernandez

Jean-Paul Michel

Président de la
Communauté
d'Agglomération
de Marne et Gondoire

Sylvie Pascal

Directrice de la
coordination culturelle
de Marne et Gondoire

Florence Berthout

Présidente du frac
île-de-france

Xavier Franceschi

Directeur du frac
île-de-france

Jean-Patrice Bernard

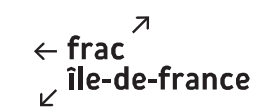
Président de l'IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes
Nathalie Ergino
Directrice de l'IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes

Conception graphique

Baldinger • Vu-Huu

PARTENAIRES

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, du Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram et de Platform, regroupement des FRAC.



**INSTITUT D'ART
CONTEMPORAIN**
11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
Consulter le site i-ac.eu
pour les jours et horaires
de l'exposition consacrée
à Daniel Steegmann
Mangrané (jusqu'au 28.04)